

« L'homme de la Mancha », une ode au rêve et à l'imagination

COMÉDIE MUSICALE Cinquante ans tout juste après sa création à La Monnaie, le spectacle incarné à l'époque par Brel renaît au KVS

CRITIQUE

Histoire classique s'il en est, le Don Quichotte de Cervantes est depuis toujours ou presque un terreau fertile pour les adaptations les plus diverses et variées, que ce soit au théâtre, à l'opéra, dans le monde de la danse ou du cinéma, comme le rappelle le récent film de Terry Gilliam. Parmi elles : *Man of La Mancha*, une comédie musicale de Dale Wasserman, Mitch Leigh et Joe Darion, créé à Broadway en 1965 sous les applaudissements. Le 4 octobre 1968, elle était adaptée à la Monnaie dans la traduction de Jacques Brel, qui assurait lui-même le rôle de Don Quichotte. Et cinquante ans tout juste plus tard, elle renaît dans les murs du KVS. Un hommage à Brel, mais aussi à Bruxelles, et à la vie...

Lorsqu'on pénètre dans la salle de spectacle, les témoignages des différents protagonistes défilent sur un écran géant installé sur scène. Chacun à sa manière, et dans sa langue, expose son rêve le plus fou... et plante ainsi le décor d'un spectacle bourré de bons sentiments et de grandes idées. L'un rêve



Le décor se veut dépouillé voire en ruines, comme le Parking 58 dont les images de la démolition ponctuent certains passages du spectacle. © DANNY WILLEMS

d'un monde meilleur, l'autre de rendre le spectateur heureux ou prêche pour la liberté.

Retournant à l'essence du personnage

de Don Quichotte, *L'homme de la Mancha* version 2018, mis en scène par Michael De Cock et Junior Mthombeni, ambitionne de questionner le sens ac-

tuel de ce monument de la littérature, de lui offrir une lecture nouvelle à la lumière de la ville de Bruxelles et du monde. « *Tout le monde s'acharne à crier qu'il faut penser de manière originale, non conformiste, out of the box et chercher des solutions créatives, innovantes, mais cela aussi est de plus en plus instrumentalisé, comme s'il s'agissait d'une recette à suivre* », explique ainsi le duo de metteurs en scène.

Mimétisme avec Brel

L'imagination et le rêve sont en effet le fil rouge du spectacle. Le dispositif, lui, se veut dépouillé : pas de décors grandioses mais des constructions mobiles qui varient à mesure des tableaux. Avec souvent un trait d'humour et une volonté de rester léger. Ainsi, les châteaux tout droit issus de l'imaginaire de Don Quichotte se construisent avec du sable, un seau et une pelle ; les girouettes se font moulins à vent et les églises existent grâce à des fonds d'écrans éphémères. Ce côté décalé fonctionne plutôt bien et donne de la légèreté à l'ensemble, qui

s'oppose aux sentiments parfois trop présents.

Cet environnement permet d'ailleurs à chaque personnage de trouver sa place. Il y a évidemment Filip Jordens en Cervantès / Don Quichotte, qui joue à fond la carte du mimétisme avec Brel, que ce soit dans la voix, l'intonation ou la posture. Puis son fidèle Sancho Panza, interprété avec panache par le rappeur Junior Akwety, et Ana Naqe en Dulcinée qui ressemblerait à sa manière à une Carmen. Les univers musicaux se mélangent et la proposition va de l'opéra au slam – en passant par une référence à Britney Spears – généralement en harmonie. Le tout est joliment accompagné par l'ensemble dirigé par Bassem Akiki.

C'est souvent drôle et actuel, parfois un peu kitsch et trop onirique aussi. Mais c'est surtout un hymne à l'imaginaire, au rêve et à la vie qui livre un joli message d'espoir. ■

GAËLLE MOURY

Jusqu'au 28 septembre au KVS puis en tournée.
Infos : www.kvs.be



Le Soir Wallonie 28/09/2018, bladzijden 22 & 23

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Soir Wallonie

